

Ecrirai-je cela ?... oui ! je l'écrirai... Je le dois, car dès ce moment, ce journal, si gaie ment commencé, n'est plus qu'un testament ; si je venais à disparaître, il ne faut pas que ce secret meure avec moi. Il faut qu'il soit légué aux protecteurs naturels de ma fille. Il y va de ses intérêts sinon de sa vie.

Voici ce qui s'est passé :—Prévenu trop tard, je n'étais pas arrivé à temps pour rendre les derniers devoirs à madame de Courteheuse. La famille était déjà dispersée. Je n'ai plus trouvé ici que le frère d'Aliette, Gérard de Courteheuse, aujourd'hui capitaine de frégate. Je lui ai communiqué mes projets relatifs à ma fille. Il n'a pu que les approuver. Mon intention était d'emmener avec Jeanne sa vieille bonne Victoire Genest, qui l'a élevée après avoir élevé sa mère. Mais cette fille est très âgée, assez mal portante, et j'appréhendais de sa part quelques difficultés, d'autant plus que son attitude à mon égard depuis la mort de ma femme avait toujours été marquée d'une mauvaise grâce touchant à l'hostilité. C'était même uniquement par respect pour la mémoire d'Aliette que j'avais supporté patiemment son humeur maussade.

Je l'ai prise à part dans la chambre de Jeanne, pendant que l'enfant jouait dans le jardin :

—Ma chère Victoire, lui ai-je dit, tant que madame de Courteheuse a vécu, je me suis fait un devoir de laisser sa petite-fille entre ses mains. Personne d'ailleurs n'était plus capable qu'elle de veiller à son éducation. Mon devoir maintenant est d'y veiller moi-même. Je compte donc emmener Jeanne à Paris. J'espère que vous voudrez bien l'y accompagner et rester à son service.

Dès qu'elle avait pu comprendre mes intentions, la vieille femme était devenue subitement très pâle, et j'avais vu ses mains agitées d'un léger tremblement ; elle me regarda fixement de son œil gris et ferme, et me dit :

—Monsieur le comte ne fera pas cela !

—Pardon, ma chère madame Genest, je ferai cela... J'apprécie vos qualités de fidélité et de dévouement... Je vous serai très reconnaissant de continuer vos bons soins à ma fille... Mais, du reste, j'entends être seul maître chez moi, et seul maître de ma fille.

Elle a posé une main sur mon bras :

—Je vous en prie, Monsieur, ne faites pas cela !

—Victoire... est-ce que vous devenez folle ?

—Oh ! non, Monsieur, si j'avais pu le devenir, ça serait fait !...

Son regard fixe et rigide ne quittait pas le mien et semblait m'interroger jusqu'au fond de l'âme.

—Je ne l'ai jamais cru, murmura-t-elle : non, jamais je n'ai pu le croire... Mais si vous emmenez la petite, je le croirais !

—Mais quoi, malheureuse ?... quoi donc ?

Elle baissa encore la voix :

—Je croirais que vous savez comment est morte la mère... et que vous voulez que la fille meure comme la mère !

—Meure comme la mère !

—Oui... de la même main !

Mon front s'est baigné de sueur et j'ai senti comme un souffle de mort... Cependant, je repoussais encore l'effrayante lumière.

—Victoire, ai-je dit, prenez garde !... vous n'êtes pas folle, en effet... vous êtes pis que cela... votre haine contre celle qui a remplacé ma première femme, votre haine aveugle vous inspire des paroles odieuses... criminelles !

—Eh bien ! Monsieur, s'est-elle écriée avec une sauvage énergie, après ce que je viens de vous dire, emmenez votre fille auprès de cette femme, si vous l'osez !

J'ai fait quelques pas à travers la chambre pour recueillir ma raison, puis, revenant à la vieille femme :

—Mais comment puis-je vous croire ? Si vous aviez eu l'ombre d'une preuve de ce que vous me laissez entendre, comment auriez-vous gardé le silence si longtemps ?... Comment m'auriez-vous laissé contracter ce mariage exécrable ?

Elle a paru plus confiante et sa voix s'est attendrie :

—Monsieur, c'est que Madame, avant de retourner à Dieu, m'a fait jurer sur le crucifix de garder ce secret à jamais.

—Mais pas avec moi, enfin... pas avec moi !

Et je l'interrogeais à mon tour, les yeux dans les yeux. Elle a hésité, puis elle a balbutié :

—C'est vrai... pas avec vous... puisqu'elle croyait, la pauvre petite...

—Quoi ! que croyait-elle ? Que je le savais ?... Que j'étais complice, alors... Dis ?

Elle a baissé les yeux et n'a pas répondu.

—Ah ! mon Dieu !... est-ce possible, mon Dieu !... Voyons, mets-toi là, ma chère fille... asseois-toi près de moi... et parle... dis-moi tout... tout ce que tu sais... tout ce que tu as vu... Quand t'es-tu aperçue de quelque chose ?... A quel moment ?... car elle était réellement malade depuis quelque temps...

—Oui, Monsieur, mais ce n'était rien, ce n'était pas dangereux... les médecins le disaient, vous savez, et moi j'avais trop l'habitude de la soigner pour m'y tromper !... Ah ! je sais bien quand le danger est venu... M. le comte doit se rappeler le jour où madame la duchesse arriva à Valmoutiers, et où on envoya chercher mademoiselle Sabine... C'est ce jour-là, Monsieur, j'en suis sûre, qu'elle a commencé à mal faire... c'est à partir de ce jour-là que les souffrances de Madame ont brusquement augmenté... et qu'il y a eu de grands changements... Je me doutais, et je me suis mise à la surveiller, cette fille... Un soir, cachée derrière un rideau du petit boudoir où on préparait les potions... à côté de la chambre... je la vis tirer de sa poche un flacon et en verser une goutte ou deux dans la potion de Madame. Je me montrai tout subitement :

—Qu'est-ce que c'est que ça, Mademoiselle ?

Elle avait beaucoup rougi, mais elle me répondit pourtant avec son grand sang-froid :

—Ce sont des gouttes que mon oncle m'a recommandé de mêler à la valériane...

Voilà ce qu'elle me dit, et vous saurez tout à l'heure, Monsieur, qu'elle mentait... Quand je la surpris comme cela, il était trop tard peut-être... car ce n'était pas la première fois, bien sûr, qu'elle faisait mal... ma première idée fut de vous prévenir... mais je n'osai pas... Alors je prévins Madame... Ah ! je crus bien voir que je n'apprenais rien à la pauvre petite... et pourtant elle me gronda presque durement :

—Tu sais bien, me dit-elle, que mon mari est toujours là quand elle prépare les potions... il serait donc coupable aussi... plutôt que de croire cela, j'aimerais mieux cent fois prendre la mort de sa main !...

Et, je me souviens, Monsieur, qu'au moment même où elle me disait cela, vous sortiez du petit boudoir, et vous veniez lui présenter une tasse de valériane... Elle me jeta un coup d'œil terrible, et but... Quelques minutes après elle se trouva si mal qu'elle crut que c'était